

Lurelu



Bandes dessinées

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

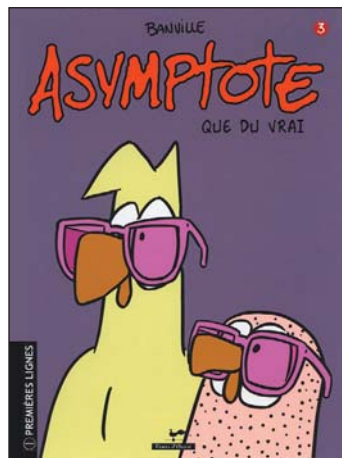
(2015). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 38(2), 69–71.



4



5



6

4 Charlotte

- Ⓐ CHLOÉ VARIN
- Ⓢ CASTING
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Voici une histoire vécue par trois adolescents qui la racontent, chacun à sa façon, dans trois livres distincts. Charlotte, quatorze ans, spontanée, lumineuse, jeune et douée, décrit à son grand-père récemment décédé son aventure sur un plateau de tournage. On cherchait une actrice pour *Une famille à l'envers*, qui traite d'une suicidaire de douze ans. À la suite d'une présentation sur le Web, Charlotte, de la Côte-Nord, s'amène à Montréal pour une audition, qu'elle remporte.

Il y a là Victor (déjà jeune vedette) et Victoria (nièce de la productrice), dont on aura aussi droit au récit. Voilà une intéressante immersion dans le milieu du cinéma, son jargon, ses différents aspects, du maquillage au tournage, du scénario à la première. On en apprend le vocabulaire, les incontournables étapes. Captivante aussi, l'arrivée d'une adolescente, née en région, dans un Montréal à découvrir.

S'exprimant dans une langue apparentée au jargon ado-chic, Charlotte évolue en compagnie de sa mère dans ce milieu plutôt hostile, du moins au début. Elle fait preuve, surtout envers les personnages féminins, d'une méfiance frôlant la hargne : envers la productrice («Cruella»), la maquilleuse («mère»), Victoria («princesse des bécosses»), la costumière («cette frustrée»), et même sa mère, toutes y passent.

Sur son nouveau territoire, la lionne sort ses griffes. L'ambiance s'allège, vers la fin du livre, à la suite du décès du grand-père, avec une Charlotte adoucie.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Comme deux gouttes d'eau

- Ⓐ AIMÉE VERRET
- Ⓢ GÉNÉRATION FILLES
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Pour la première fois, les jumelles Samuelle et Félix seront séparées pour l'été. Pendant que Félix reste à Montréal pour travailler au camp de jour du Jardin botanique, Samuelle se rend dans le Bas-du-Fleuve avec leurs parents. Les deux adolescentes sont heureuses de se retrouver enfin indépendantes de l'autre et comptent sur ces quelques semaines pour trouver leur propre personnalité. Toutefois, la fin de l'été ne se déroulera pas tout à fait comme elles l'avaient prévu.

La narration présentant les deux personnages en alternance, il est intéressant de suivre l'évolution de chacune des jumelles, d'autant plus qu'il s'agit du thème central : le caractère unique de chacune, même en tant que jumelle. La fin, prévisible, ravira les jeunes filles adeptes de cette «mini chick litt». Cependant, des jumelles aux caractères opposés qui cherchent à tout prix à se distinguer l'une de l'autre, voilà qui donne un net sentiment de «déjà lu».

Les sous-thèmes du premier travail d'été, de la recherche identitaire et de l'anorexie sont exploités. Même si la fin est prévisible, Félix, anorexique, admet que son problème avec la nourriture n'est pas résolu et qu'elle devra mener une lutte quotidienne avec elle-même. Une belle lecture d'été.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Bandes dessinées

6 Que du vrai

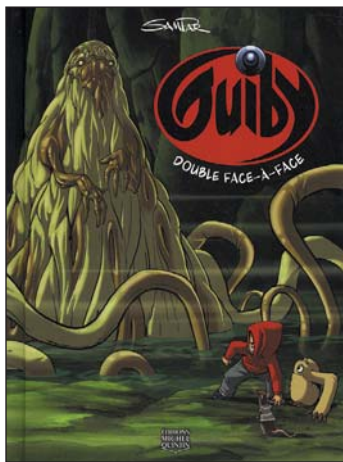
- Ⓐ BANVILLE
- Ⓢ BANVILLE
- Ⓢ ASYMPTOTE (3)
- Ⓢ PREMIÈRES LIGNES
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Le monde est vaste, les interrogations innombrables. Nous voici en piste avec cinq volatiles : trois jeunes (Phlip un brin innocent, Mawk fort déluré et Pou en faire-valoir) ainsi qu'un papa et un grand-papa poulet. Ils sont, avec Élorah, une fillette, les protagonistes de ce *comic strip* à la fois «mordant et léger». Tout ce bestiaire offre un regard en coin sur le monde paradoxal qui est le nôtre. Dès la couverture de ce troisième tome, deux des drôles d'oiseaux, arborant de grosses lunettes roses, nous font douter du titre qui affirme : «Que du vrai!»

La série «Asymptote» propose, depuis ses débuts en 1997, des clins d'œil en quelques cases, pour rire mais aussi pour réfléchir sans se prendre la tête. Ce *comic strip*, dont déjà deux albums ont paru aux 400 coups, bénéficie d'un site Web depuis 2005, de même que d'une publication régulière dans quelques périodiques, dont *L'Aut'journal* et *Les Débrouillards*.

Si on passe par-dessus le côté rudimentaire (mais combien efficace et lisible) du dessin de Banville, on accède à une des plus belles réussites québécoises en matière de *strip*. En effet, Banville jongle avec pertinence sur des sujets tels que la guerre (la «bienfaisance musclée»), l'éducation (pour critiquer la soumission à l'ordre établi), l'environnement à défendre, l'incontournable recherche d'emploi, sans oublier de fustiger la Sainte Technologie... L'équation de la série «Asymptote» revient à ceci : décalage et prise de conscience en souplesse.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel



La bête sanguinaire

- Ⓐ VÉRONIQUE DUBOIS
- Ⓛ YOHANN MORIN
- Ⓢ MANIK (1)
- Ⓔ BOOMERANG, 2015, 44 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Manik, brave Viking, et Morty, poltron constamment enrhumé, partent à la recherche du responsable de la disparition des moutons de Pipo.

À la fin du document, une note à propos de l'auteure nous la décrit comme étant une femme «à l'imagination débordante». Voilà des termes qui conviennent à merveille à des auteurs comme Sampar ou Mélanie Watt. Avoir une imagination débordante, c'est surtout être capable de créer un univers original, personnalisé. Or, qu'y a-t-il d'original dans la série «Manik»?

Ce ne sont pas les blagues scatologiques qui ponctuent les dialogues, car elles ne sont ni assez subtiles ni assez bien dosées pour présenter un quelconque intérêt. Gratuites, elles n'ajoutent rien à l'histoire. Ce ne sont pas, non plus, les personnages unidimensionnels et stéréotypés (la grande sœur malcommode, le copain faire-valoir, le grand-père sourd, le carnivore devenu végétarien, etc.).

Les situations et les dialogues, quant à eux, ne suggèrent rien de nouveau non plus.

Bref, ce n'est pas une œuvre qui s'adresse à l'intelligence des jeunes lecteurs, et elle n'offre qu'un seul niveau de lecture, contrairement aux *Astérix*. La seule qualité de cette bande dessinée se situe sur le plan des illustrations qui, si elles ne servaient pas aussi souvent à imaginer du mucus verdâtre et des excréments de mouette, seraient vraiment attrayantes, tant par leurs teintes que par le trait impeccable de Yohann Morin.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Double face-à-face

- Ⓐ SAMPAR
- Ⓛ SAMPAR
- Ⓢ GUIBY (3)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 116 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Chaud devant, le drame et les monstres! Guiby, bambin d'une force inouïe, personnage principal et positif, compte sur le rat Ramirez et le poilu Deformado comme compagnons, et sur les chats de ruelles comme alliés. Dans ce nouvel épisode, Guiby et ses parents sont séparés mais sains et saufs, à la suite d'un incendie criminel. La quête? Retracer «l'Ombre» et lui régler son compte...

Samuel Parent, ce routier de l'illustration et de la bande dessinée québécoise, qui s'est fait connaître ailleurs dans le monde tout en récoltant divers prix, a débuté dans *Safarir* et a collaboré avec Alain M. Bergeron pour la série «Billy Stuart» et la collection «Savais-tu?» dans laquelle dessin d'humour et documentaire animalier se côtoient pour le meilleur. Autodidacte au dessin précis, au coloriage offrant des ombres et des contrastes impeccables, Sampar démontre une imagination fertile. Ses animaux comme ses créatures monstrueuses sont impressionnantes, voire donnent la chair de poule!

«Guiby», sa première série solo aux fortes influences fantastiques américaines, cumule déjà trois-cents pages, une centaine par tome. L'ensemble, sur le plan du scénario, se résume à une course-poursuite et à des bagarres en tous genres. Persévérance, stratégie, humour sont bien là, mais gagneraient parfois à être étoffés, dépassant la bougeotte qui est le moteur de la saga.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

FRANÇOIS
MAYEUX
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR
LE
9^E ART

OU COMMENT
REDÉCOUVRIR

LA
BANDE
DESSINÉE

ATELIERS
ET
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA